

FEUILLETON du CANADA

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

(Suite)

—Les abeilles de la vallée allèrent fraternellement au devant de leurs sœurs de la montagne; toutes ensemble entrèrent dans la ruche, et se mirent à travailler avec ardeur. C'était merveille de voir les allées et les venues des rapides ouvrières et d'entendre leurs joyeux bourdonnements. A la fin du jour, frère Albéric pesa le panier; il était lourd et déjà à demi rempli. "Dieu soit loué! s'écria-t-il, l'avenir de la ruche est assuré."

Et il s'éveilla, entendant une voix qui disait: "Faites comme les abeilles de la vallée, et votre œuvre vivra."

Il ne comprit rien d'abord à cette vision. Le lendemain matin, en faisant l'aumône à la porte du couvent un des pauvres lui annonça qu'un violent incendie avait détruit le monastère de l'Assurance, et que, depuis trois jours, Guillaume et ses frères étaient dans une profonde détresse. Cette nouvelle fut un trait de lumière pour Albéric; il fit part à ses religieux du songe qu'il avait eu et de la ruine du couvent de cette merveilleuse coïncidence, et conclurent que le Seigneur voulait qu'ils appelleraient à eux les Cisterciens de la montagne.

Ils allèrent en toute hâte visiter leurs frères. L'incendie avait dévoré jusqu'à l'oratoire, et frère Guillaume avait eu peine à soustraire aux flammes les vases du tabernacle. Les pauvres incrédules étaient debout au tour du ciboire, qui reposait sur l'autel en ruines, sous une tente de feuillage; dans leur malheur, le Dieu de l'eucharistie leur était resté comme une consolation et une espérance.

Le sire de Sombornon était là, désolé de la destruction de son œuvre. Saint Etienne venait d'arriver pour recueillir ses religieux à Cîteaux. Les seigneurs et les populations du voisinage témoignaient aux cénobites la douleur qu'ils éprouvaient de leur départ.

Albéric n'avait jamais vu Etienne; mais, se trouvant en présence de cette auguste vieillarde, dont la belle âme semblait rayonner à travers les voiles d'une chair transfigurée par le jeûne et la pénitence, il reconnut tout de suite le disciple de saint Robert et le maître de saint Bernard. Tombant à genoux, avec ses deux disciples, il lui baisa la main et dit: "Père, nous vous prions instamment de daigner nous accueillir dans votre ordre. Nous recueillons entre vos mains nos cellules et l'oratoire que nous vous avons élevé sur l'honneur de Dieu et de Notre Dame. Nous vous en conjurons, envoyez frère Guillaume et ses religieux chanter avec nous les louanges du Seigneur, dans le val de la Bussière." Et, à l'appui de sa demande, il raconta la vision qu'il avait eue pendant la nuit.

Saint Etienne vit dans cet événement la main de la Providence, et, miséricordieux pour tous; il releva les trois anacréontes, et, les embrassant, il les appela ses fils. Soulevant le deuil lit placé à la joie, et Etienne, prenant le ciboire sur l'autel en ruines, conduisit ses religieux, au chant du Te Deum, vers le val de la Bussière. En tête de ce cortège, qui suivait le peuple et les barons, marchait frère Albéric avec une humble croix de bois.

Quand Etienne eut déposé le ciboire dans le tabernacle de la chapelle du monastère, Albéric vint se mettre à genoux aux pieds de Guillaume, résignant les fonctions de supérieur qu'il exerçait depuis près de vingt ans, et alla se placer au dernier rang des frères.

En ce jour, Garnier, sire de Sombornon, possesseur de la Bussière, fit, pour le remède et le salut de son âme, don des trois vallées à Dieu et à Notre Dame, en la personne d'Etienne et des religieux de Cîteaux. Les seigneurs de Dree, de Marigny, d'Agay et d'Echannay furent les témoins de cette charte de donation, à laquelle fut apposé le grand sceau de Hagnès, duc de Bourgogne.

Saint Etienne ne fit que passer à la Bussière; il donna la robe blanche de Cîteaux à frère Albéric et à ses deux disciples; il traça sur le sol le plan de l'église de la nouvelle abbaye, en recommanda la construction à ses disciples, et reprit le chemin de son monastère.

Guillaume et ses frères se mirent à l'œuvre; ils creusèrent les fondations du monument. Albéric, malgré son grand âge, était le plus ardent de ces pieux ouvriers; il épuisa le reste de ses forces dans ce saint labeur. Plein de jours et de mérites, il s'endormit dans le Seigneur, heureux de laisser après lui des voix qui glorifiaient Dieu et la Vierge dans le val de la Bussière.

Ses dernières paroles furent pour cette abbaye et son église: "Seigneur, dit-il, bénissez cette petite église; faites lui sentir les effets de votre bonté, afin que les murs de son temple soient bâtis, et qu'on vous y offre le sacrifice de justice, des oblations et des holocaustes."

Avant d'expirer, Albéric, fidèle jusqu'à la fin aux sentiments d'humilité qui avaient guidé sa vie, demanda, comme un faveur, d'être inhumé sous le portail de la nouvelle église, et d'avoir pour tombe une dalle sans inscription, voulant que son nom fût à jamais ignoré, et que, dans le cours des siècles, ses dévotionnelles fussent foulées aux pieds par ceux qui viendraient adorer Dieu dans ce temple.

Les moines de la Bussière, ayant déposé le corps du saint fondateur près des assises du monument, continuèrent leur tâche. Ils y employèrent plus de quarante années. Il sortit de leurs mains un édifice grave, pur, harmonieux dans ses lignes, et religieux comme un acte de foi et une prière. Ils donnèrent à l'ensemble de ce temple et à chacune de ses parties un admirable mouvement d'ascension: ses colonnes et ses arceaux, ses ogives et sa flèche s'élevaient vers le ciel, comme autrefois montaient vers Dieu les aspirations et les pensées des cénobites qui l'ont élevé.

Le 10 septembre 1172, au milieu d'un immense concours de peuple, cette église fut consacrée, en présence du clergé et de la noblesse de Bourgogne, par saint Pierre, archevêque de Tarantaise. Cette dédicace, déjà si solennelle par elle-même, fut rendue encore plus illustre par les prodiges que Dieu opéra par son serviteur.

Saint Bernard avait été l'Élie du XIIe siècle; Pierre de Tarantaise, aussi religieux de l'ordre de Cîteaux, en était l'Élisée par l'aasisté de sa vie et l'éclat de ses miracles. "En ce jour, dit son historien, il rendit, par sa prière jointe à l'imposition des mains, la parole et l'âme à un enfant qui avait perdu l'une et l'autre, fit entendre un autre qui était sourd, parler un troisième qui était muet, et, prêté à un religieux du monastère, qui était aveugle, qu'il recouvrerait bientôt la vue."

Le peuple, témoin de ces prodiges fit retentir les trois vallées de cri d'allégresse: "Noël! Noël! En cette fête, frère Albéric dut éprouver au ciel un surcroît de bonheur, et ses ossements furent treillis dans la torbe: le rêve de sa vie terrestre était accompli, l'abbaye de la Bussière était solidement fondée.

FIN LE Devouement d'un Prêtre Par PIERRE SALES

(Suite)

J'entrevois une vie de souffrances, de privations, à laquelle je n'ai pas le courage de soumettre mon enfant. Entiers, ne dénuée de ressources, je n'ai même pas pu payer depuis deux mois sa petite pension, dans la maison où on me le garde à Jersey. Madame, je ne me suis jamais humiliée devant vous, je le fais aujourd'hui. Ayez pitié de mon enfant. Vous êtes mère. Madame, ayez pitié."

Pitié! Oui, elle aurait pitié ainsi qu'elle avait pitié de tous les enfants; mais ce serait tout. Comme chef de famille, elle demeurerait impitoyable! Ne valait-il pas mieux laisser s'éteindre la famille que de confier le soin de son honneur au fils d'un assassin. Elle avait quitté le cimetière, traversé le chemin du docteur et, placée dans l'infirmerie d'un rocher, interrogé de nouveau la mer.

— Enfin! les voici! Un bateau de pêche se rapprochait de la côte. Seulement, au lieu de se diriger vers le petit port, il arrivait droit sur la falaise avec vent arrière.

— Mais il va se briser! La marquée connaissait bien cet endroit, où la falaise plonge à pic dans une mer limpide, tapissée d'écueils, de "cailloux" disent les marins. Comme s'il l'aurait entendue, le bateau s'arrêta; on cargua ses voiles, et bientôt un canot se détacha du bateau de pêche et abordait aux pieds de la marquise, qui, pendant la manœuvre, était descendue de

rocher en rocher jusqu'au bord de la mer. Un marin d'une cinquantaine d'années, vêtu de son "ciré", sauta sur le rocher.

— Vous, madame, ici! — J'aimais mieux le voir ici qu'au château. Ici, nous sommes certains de ne pas avoir de témoins.

Il y eut un court silence. Le marin, après avoir levé les yeux pour saluer la marquise, regarda fixement la terre. La marquise contemplait le bateau de pêche, que des vagues fortes secouaient.

— Le vent va changer, dit elle. — Oui, madame, avec le flot. — Cela te permettra de repartir plus facilement.

— Ah! madame! — Et un sanglot monta à la gorge du marin.

— Ne m'as-tu pas promis de m'obéir, s'écria sévèrement la marquise!

— Madame, tout ce que vous voudrez! Mais pas ce que vous m'avez ordonné. Ah! si vous voulez le voir, ce petit!

— Non! On te l'a remis sans difficulté!

— Sans difficulté, sur votre lettre. Ah! ça m'a remué! C'est tout son portrait, madame. Et gentill! Je ne sais pas, Dieu! comment font ces petits êtres pour vous rendre le cœur.

Le marin se jeta à genoux sur la roche que des embruns balayaient sans cesse, et saisissant les mains de la marquise: — Madame, je suis à vous, parce que j'étais à votre mari, et puis parce que j'étais aussi à votre fils. Vous ne voulez pas qu'on vous en parle, de votre fils; mais je l'aimais tant! Tenez, on me prouverait que c'est vrai, cette accusation, et pour moi ça n'a jamais été prouvé, mais enfin on me prouverait que c'est vrai, eh bien! je l'aimerais tout de même. C'est moi qui l'aurais fait marier; quand il était haut comme ça, il n'y a pas de danger qu'il serait monté dans une autre barque que la mienne. Et vous voudriez que je n'aime pas son petit? Ça en sera encore un fameux, celui-là, je vous le jure! Il était si content sur l'eau! Et maintenant je l'ai couché sous le pont, je lui ai fait un bon lit de co. dages. Et il dort.

— Avez, Salpice! Rappelez moi que tu m'as promis de m'obéir jusqu'à la mort! Elle ne voulait pas avouer, elle ne voulait pas avouer à elle-même que toutes ses résolutions mollassaient depuis que le bateau de pêche était là cachant son petit fils, la chair de sa chair. — Ah! vous n'auriez pas d'entraîles! lui jeta Salpice. Perdra tout ce qui vous reste de votre fils!

— Tais-toi! Et exécute mes ordres! Quand on a un membre malade, il faut le couper! Dieu l'a dit!

— Il ne peut pas avoir dit une chose pareille, lui qui aimait tant les petits! La dernière se détacha, afin de cacher les larmes qui jaillissaient soudain de ses yeux. Et, pour se redonner des forces, elle dut évoquer le souvenir de la mésalliance, de la femme qu'elle méprisait, le souvenir du crime commis par son fils.

— Non, non! Il le faut! Je le veux! Ah! s'il n'était pas le fils de cette femme! Salpice, écoute bien mes derniers ordres: allons, relève-toi!

Mais l'obstination à demeurer à genoux, et serrant convulsivement la main de la marquise. — Ah! Laissez-moi vous dire encore. Si vous ne voulez plus de lui, permettez-moi de le prendre! Ce qu'on rejette au château, le pauvre pêcheur peut bien le ramasser! Qu'il ne quitte pas notre Bretagne! Je ne sais quels mots il faudrait dire pour vous toucher, on ne m'a enseigné qu'à être marin, moi. Et bien, il sera un pauvre matelot comme nous. Il ignorera toujours qui il est. Personne, dans le pays, ne connaîtra la vérité. Mon fils, qui m'a accompagné à Jersey ne sait pas, ne soupçonne même pas ce que ça peut être que cet enfant. Il n'y a donc que vous et moi. Et, plus tard, quand vous verrez que c'est un brave et honnête Breton...

— Un tel sang est indigne de nous! Assez!

Elle se raidissait, s'arc-boutait dans sa résolution prise.

— Tenez! Voici une enveloppe qui renferme assez d'argent pour que la vie matérielle de cet enfant soit assurée. Ne pleure pas sur lui, il ne souffrira jamais. S'il restait parmi nous, on ne pourrait pas toujours lui cacher qui il est, sa vie serait empoisonnée comme va l'être la mienne: c'est la plus grande pitié que je puisse avoir de lui que de briser les liens qui l'attachent à moi, à un am à jamais déshonoré. Pars, Salpice, voici le flot. Et tu feras ce que je t'ai dit: c'est la saison des bains de mer; partout, tu trouveras des réunions d'enfants.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

Le Plus Grand Département de Manteaux en Ville. Nous ouvrons la Saison avec des Marchandises Arrivant des Manufactures.

Manteaux, Jaquettes, Reefers, Jerseys, Blazers, Ulsters, Blazers.

Ces Manteaux sont tous nouveaux, faits pour cette saison. Nous en avons acheté une foie quantité de tous les genres, de toutes les tailles, de toutes les qualités. Nous allons commencer nos ventes en présentant les genres les plus nouveaux, les dernières modes, les meilleures qualités.

D'autres vendeurs pourront donner la même marchandise, mais pour le double d'argent; ceci ne nuisant aucunement à nos ventes, au contraire, fera voir la valeur de la marchandise que nous donnons.

Nous n'avons pas baissé les prix, nous n'avons pas besoin de le faire; longtemps avant que les marchandises ne soient arrivées au Canada, tout avait été arrangé.

On ne peut dire ici "Réductions Insurpassables" sur des marchandises de trois ou quatre ans, nous n'en avons pas heureusement.

Aussi nous vendons les articles de cette saison, des marchandises supérieures, des patrons de haut goût et laissons le manufacturier et ses prix faire le reste.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Epicerie de Première Qualité.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

MANQUE DE FORCES LE FER BRAVAIS

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Nouvelles Marchandises D'AUTOMNE.

Exposition d'Étoffes pour Robes, Plus Jolies que Jamais.

Comprenant toutes les Nouveautés de cette Saison.

Nouveaux tweeds pour robes, Nouveau drap, poils de chameau, Nouveaux draps pour costumes, Nouveaux draps Melton, Nouvelles garnitures en laine, Nouvelles étoffes quadrillées en laine, Nouvelles étoffes écossaises en laine, Nouvelles marchandises choisies pour robes,

NOUVELLES ÉTOFFES ÉCOSSAISES. Le plus bel assortiment d'étoffes écossaises pour robes vient d'arriver.

Venez nous Visiter. Département des Ordres par la Poste.

Notre département des ordres par la poste est à présent une nouvelle amélioration; nous invitons par conséquent le public de tout le Canada de nous envoyer leurs ordres. Des échantillons seront envoyés sur demande.

John Murphy & Cie.

63 et 68 Rue Sparks.

G. PHILBERT.

M. PORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien

Un An en Ville... Un An par la Poste...

12eme. ANNEE

Enquête sur le S. EN EUROPE

M. BRUNO WILHELM

En juillet 1890, il y avait Ferdinand Auguste Bismarck le plus fort et le plus vaillant de tous les Allemands.

Cet ancien ouvrier voyait désormais le d'un parti solidement acquis, aux dernières nouvelles plus de voix qu'il n'en avait, et qui de jour en jour renforçait de recrues sans rien perdre de sa de sa docilité. Au Reichstag, avant fait entrer avec quatre députés tout à fait il était devenu un des plus écroulés, et ses adhérents craignaient tant qu'ils de l'aimer.

Son implacable ennemi, le prince de Bismarck, d'être congédié, précipité, sujet, pour avoir voulu le poursuivre. Il avait pris les devants, dans du parti, sur son collègue Liebknecht, qui jadis, son de la Saxe, l'avait doctrines socialistes et toute manière son éducation. Ses livres, la guerre des paysans, le Rôle de la femme, lui vait réputation, d'ailleurs t d'historien et de mo comme partout son nonyme de probité, d'abnégation, et comme il touchait d'assez grand ayant si bien géré et un avantageusement encore de Leipzig, tout concourait à permettre de goûter les bonnes jouissances de pouvoir et de la fortune.

Il fut tout à coup trahi, hétéridé par un événement prévu.

Dans un petit journal de province (de Dresde), article parut où on accablait les intérêts du peuple s'était fait le maître, et fondra sa propre présence chag avec la complète de l'idéal socialiste. Un allait s'ouvrir à Halle pmination de la nouvelle devait suivre le parti; l'article avertissait les danger qu'il y aurait à l'aveuglément la conduite me entre les mains de M.

La grande colère du peuple ne l'était encore qu'une ce me du monde et de comparaison de la grand fit voir en cette occasion ouvrier charbon de pa Magdebourg, dans une chiste, de lui jeter des bribe sur le nez; mais, rejetées sur ses contractes, c'est à lui qu'était resté du dernier coup de poing il jura de faire cesser les mécontentements. Il bureau du journal, chas rédaction, nettoya de la d'autres journaux qui l' suspects, et c'est alors que le projet de stériliser toute velléité d'opposition presse socialiste, en créant un journal officiel de pa.

L'auteur de l'article était ne écrivain berlinois, Wille, M. Bebel ne né pour le tourmenter. Il turèlement d'être payé. Il défendit aux membres d'avoir aucune relation le fit exclure de tous les socialistes.

Au Congrès de Halle, tes allemands ne tint compte de l'avertissement Wille et se remirent à confiance entre les mains anciens chefs; mais d moment un nouveau parti s'était constitué à l' avait précipitamment adopté gramme ce que M. Wille dans son article du jour Javais assisté, l'autonomie réunion de ce parti n'y était point venu, mai